

Il est, à 29 ans, l'étoile montante des humoristes suisses. Il a assuré un créneau très écouté de la matinale de France Inter et il présente à Carouge «Joie de vivre».

Charles Nouveau, élu produit de l'année

EMMANUELLE BIRRAUX

C'est amusant: quand on s'apprête à contacter un humoriste, on s'attend à ce qu'il nous fasse rire rien qu'avec un «bonjour». Mais en fait, ce n'est pas marrant du tout. On appelle Charles Nouveau pour qu'il nous parle de lui et de son spectacle «Joie de vivre», qui aura lieu dans quelques jours à Carouge (GE), et il nous dit juste «bonjour». Normal, quoi. On dirait qu'on est tombé sur un homme normal. Un homme qui travaille et, si l'on en croit le ping-pong d'appels avant d'arriver à lui parler, un homme occupé par des séances avec sa production, des billets d'humour à préparer et trois spectacles à présenter. D'autant plus débordé qu'en ce moment il couvre, chaque jour, trois minutes d'antenne sur la matinale de France Inter, à 6 h 57 exactement.

L'avenir appartiendrait-il à ceux qui se lèvent tôt? Pour Charles Nouveau, tôt, c'est l'heure qui tue, même si nous, on est assez contents de se lever à ses côtés. Il s'excuse: il n'est plus lui-même quand le réveil le rappelle au petit matin à ses obligations. C'est d'autant plus difficile qu'il a l'habitude des scènes nocturnes. Aucun bâillement ne perce pourtant dans la voix du «petit Suisse» et ses cernes sont à peine visibles.

Il semble finalement enthousiasmé par l'énergie d'un 5 à 7 d'une grande rédaction radiophonique française. On a d'ailleurs un peu l'impression que c'est une consécration, pour un humoriste, de pouvoir «monter» à Paris. Ils sont plusieurs Suisses à avoir un pied-à-terre dans la capitale française: «C'est vrai que c'est étrange. Une fois que tu as du succès en France, ton statut peut vite changer en Suisse aussi. Mais au-delà de ça, c'est aussi plus facile de pouvoir jouer à Paris. Il y a des possibilités de monter sur scène tous les soirs, opportunités que l'on ne rencontre pas forcément chez

nous.» Charles Nouveau, aimé en Suisse, a donc été adoubé par le public français. C'est comme si tout lui souriait.

Le jeune homme s'est lancé dans le stand-up en 2014, après avoir laissé tomber sa carrière dans la publicité. Il a fait, depuis, son petit bonhomme de chemin: «Les beaux parleurs», sur RTS Un, le Montreux Comedy Festival, le Jamel Comedy Club, des récompenses – dont le prix SACD du Festival d'humour de Paris en 2018 –, les grandes scènes de la capitale française telles que l'Olympia, il est l'étoile montante des humoristes. Et il en a conscience: «C'est gratifiant et rassurant. On se dit qu'on n'est pas complètement fou de s'être embarqué dans cette aventure.»

L'autoroute du bonheur

C'est l'autoroute du bonheur, pour ce Suisso-Franco-Espagnol. Un sacré mélange culturel, qui lui permet de passer d'un code à un autre avec une facilité et une subtilité presque désarmantes. Il ne se pose pas trop la question: «Je suis allé à l'école française, à Ferney, mais j'habitais à Commugny (VD), le pays de l'inventeur du Velcro, dit-il avec fierté, j'allais au foot en suisse. Du coup, j'ai des références de tous les côtés.» Facile, donc, de jongler entre «nonante» et «quatre-vingt-dix», les blagues sur les clopes roulées des étudiants de l'ECAL



«Le succès est gratifiant et rassurant. On se dit qu'on n'est pas complètement fou de s'être embarqué dans cette aventure»

Charles Nouveau, humoriste

en Suisse et les CRS de la place de la République à Paris. D'ailleurs, il passe sa vie entre les deux pays.

Facile, aussi, de passer du sexe à la politique étrangère. Il est à l'aise dans tous les registres. La recette paraît simple: «Il faut savoir rire de plein de choses.» Et rire, il aime ça. De tout: des hommes qui ne croient pas aux orgasmes clitoridiens comme du fait qu'être humoriste pourrait l'amener à une carrière politique, comme il l'a dit dans une chronique en se référant à la récente victoire de Volodymyr Zelensky à l'élection présidentielle ukrainienne.

Depuis tout petit, il a la blague agile. Troisième enfant d'une fratrie de quatre garçons, il a fallu qu'il trouve sa place: «Chez nous, on se battait pour pouvoir parler et je dois avouer que j'avais un peu tendance à monopoliser le droit de parole. Ma famille m'a parfois trouvé pénible pour ça, mais je fais rire mes frères et inversement.» Maintenant, il a le micro pour lui tout seul. Et on s'en délecte.

L'important c'est d'être marrant

Il a une belle gueule, Charles Nouveau. On pourrait croire que le charme fait parti du métier si l'on en juge aux Marina Rollman, Vincent Kuchol et autre Thomas Wiesel. Lui-même, un bref instant, a cru en son pouvoir de séduction en observant, avec son acolyte Alexandre Kominek, que les salles où ils se